

Parc naturel régional du Pilat
Ceci n'est pas une usine

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
Sur le sentier des Lauzes

Parc naturel régional du Vercors
La Halle de Pont-en-Royans

art3
Coordination artistique

Paysages

George Trakas
Patrick Corillon
Lois et Franzisca Weinberger

Gilles Clément
Simona Denicolai et Ivo Provoost
Akio Suzuki

Jean-Daniel Berclaz
Sophie Ristelhueber
Bethan Huws

Parc naturel régional du Pilat
Moulin de Virieu
BP 57
42410 Pélussin
tél. 04 74 87 52 01
info@parc-naturel-pilat.fr
www.parc-naturel-pilat.fr

● **Ceci n'est pas une usine**
Chemin des tissages
42220 Saint-Julien-Molin-Molette
tél. 04 77 51 57 47

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
La Prade
07560 Montpezat-sous-Bauzon
tél. 04 75 94 35 20
culture@parc-monts-ardeche.fr
www.parc-monts-ardeche.fr

● **Sur le sentier des Lauzes**
Auberge du Travers
07260 Saint-Mélany
tél. 04 75 36 96 46
sentierdeslauzes@wanadoo.fr
www.surlsentierdeslauzes.fr

Parc naturel régional du Vercors
Maison du Parc
255, chemin des Fusillés
38250 Lans-en-Vercors
tél. 04 76 94 38 26
info@pnr-vercors.fr
www.parc-du-vercors.fr

Coordination artistique, relations avec la presse

● **art3**
8 rue Sabaterie
26000 Valence
tél. 04 75 55 31 24
art3.valence@wanadoo.fr

Directrice de publication : Valérie Cudel
Graphisme : Jocelyne Fracheboud
Relecture : Maryse Charlot
Photogravure et impression: Le Pré-Battoir

Le programme « Regards croisés sur les paysages » est un projet de coopération qui s'inscrit dans le cadre du programme européen Leader+. Il bénéficie :
- d'une aide au projet du Conseil régional Rhône-Alpes
- du soutien de la DRAC Rhône-Alpes, des Départements de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère et de la Loire

Regards croisés sur les paysages

Engagé en 2005 et arrivé à son point d'aboutissement à l'automne 2007, « Regards croisés sur les paysages » est un programme inédit dans sa forme comme dans sa conception. Son ambition est de donner à voir la création dans ce qu'elle peut revêtir de recherche, et de proposer d'autres lectures sur des questions actuelles de paysages. Développé en Rhône-Alpes, il a été initié par les Parcs naturels régionaux du Pilat, des Monts d'Ardèche et du Vercors. Pour chacun d'entre eux, une structure accueille et développe les projets dans le cadre de la conception artistique menée par art3 : *Ceci n'est pas une usine* à Saint-Julien-Molin-Molette, *Sur le sentier des Lauzes* à Saint-Mélany et *La Halle* à Pont-en-Royans.

Des artistes et un paysagiste-artiste ont été choisis pour leur capacité à répondre à une forme de commande mais également à interroger les manières de voir, de penser les pratiques d'un espace souvent identifié comme un patrimoine remarquable. Ils ont ainsi participé activement au débat portant sur l'évolution des paysages des Parcs engagés en faisant émerger d'autres regards, qu'ils soient critiques ou poétiques. Dans un contexte de mutations urbaines croissantes et de redistribution des espaces (publics et privés), ils ont réfléchi à l'ensemble des phénomènes qui conduisent à fabriquer l'identité d'un territoire et l'imaginaire qui s'y rapporte, au-delà d'une vision souvent réduite au pittoresque ou des préoccupations touristiques que ces territoires génèrent parfois.

Lors de séjours échelonnés, sans contrainte spécifique ni obligation préalable de créer une œuvre paysagère pérenne, ils ont eu toutes latitudes pour travailler en des durées et des modes différents. Chacun à l'écoute, leurs propositions se sont élaborées dans un dialogue constant, avec les différents commanditaires comme avec les populations concernées.

Les réalisations ont été résolument plurielles : brièveté d'une performance, intervention directe éphémère, temporaire ou durable dans le paysage, réalisation d'un film et de livres. Puisant ou non dans l'histoire et la mémoire des territoires qui ont nourri leur recherche, instruits des enjeux actuels, ils nous proposent d'enrichir l'approche des paysages par un regard ancré dans le présent et résolument tourné vers l'avenir.

Catherine Grout, chercheur en esthétique qui a été invitée à suivre les projets artistiques dans la durée, et Emmanuel Négrier, sociologue, poursuivront les analyses au sein d'une publication qui exposera, en 2008, la genèse et les enjeux de ce programme ambitieux.

De l'automne 2007 au printemps 2008, différents événements viennent compléter les trois parcours programmés les 28, 29 et 30 septembre 2007 :

➤ **Automne / hiver 2007**

- Inauguration de l'œuvre de Lois et Franzisca Weinberger.

- Projection du film *Le Chardon* de Sophie Ristelhueber dans les salles de cinéma en Rhône-Alpes (programmation en cours).

- Présentation du livre de Patrick Corillon dans plusieurs médiathèques du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche.

Remerciements à tous les élus, acteurs locaux et habitants, aux équipes techniques de la Halle du Parc naturel régional du Vercors et de la Communauté de communes de la Bourne à l'Isère, les équipes des Eco-Gardes des Parcs qui ont encouragé, participé activement à ce projet.

Avec le concours de Sauvignnet Bernard / Constructions métalliques, l'association l'Essaim de Julie, la Fabrique Sensible, Anna Sanders Films, Imagine, Royans Pub, Atelier Bethan Huws.

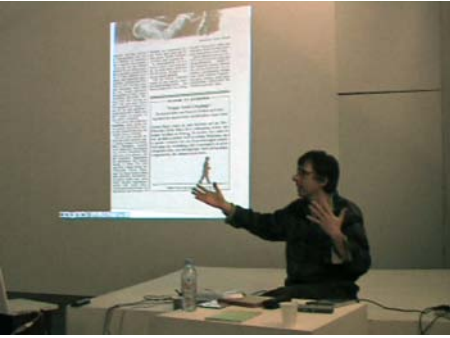
© photos : Pierre-Olivier Arnaud, Christophe Gonnnet, Sophie Ristelhueber, Atelier Bethan Huws, Jean-Daniel Berclaz, Sur le sentier des Lauzes

Le Parc naturel régional du Pilat
● **Ceci n'est pas une usine**

George Trakas
Patrick Corillon
Lois et Franzisca Weinberger



Invité à réfléchir sur la singularité de la zone des crêts, cœur identitaire et géographique du massif, **George Trakas** s'est centré sur le sentier comme espace propre, comme voie de déplacement et comme moyens d'appréhender le paysage par la marche. Cet artiste, dont les installations sculpturales sont toujours fortement liées à un site et réinventent un rapport à la terre et au sol qui ne soit ni consumériste ni nostalgique, a ainsi opté pour son intervention dans le Pilat pour la réouverture d'un sentier de crêt oublié. Par une longue plateforme intitulée « Quai des Trois-Dents », prolongée par un escalier, George Trakas valorise un point de vue remarquable sur la vallée du Rhône et sur le massif des « Trois-Dents », tout en créant un accès direct pour s'y rendre. Avec cette intervention, il déplace l'usage et l'affectation du lieu. Jouant sur l'échelle, invitant à marcher autant avec que dans l'œuvre, il réinscrit la dimension humaine par la prise en compte du corps. Il déstabilise notre perception, nous guidant vers d'autres éléments visibles ou invisibles du paysage. Le tracé permet aussi de retrouver les caractéristiques géologiques et végétales du site, privilégiant une approche sensible, attentive aux matériaux, aux textures, aux couleurs.



Patrick Corillon, dont on connaît le goût pour la narration, et la prédilection pour les récits mêlant nos imaginaires et notre environnement, a été invité à revisiter les perceptions parfois contradictoires de l'histoire industrielle de la région. Il a porté son attention sur le passé textile de la zone des balcons, cœur économique du parc. Son travail œuvre sur les lisières, interrogeant histoire collective et mémoire individuelle. Retenant la forme du livre, mêlant et superposant textes, noms de lieux et dessins, Patrick Corillon nous invite à mettre en œuvre le lien intime qui peut se nouer entre une évocation poétique du passé et la perception d'un paysage au présent. Les dessins, jouant de formes aux résonances multiples et de la transparence des calques, renvoient à de possibles instants captés furtivement, ici une lumière accentuant une tache sur un plancher, là un détail entraperçu dans les craquelures d'une vieille peinture. Ce jeu de palimpseste et d'écho nous rappelle qu'un paysage, constitué d'images, de souvenirs, de surgissements fugaces, de sensations, se saisit toujours dans un présent mouvant. Paysage intérieur aux strates multiples qui se nourrit ici également du pouvoir évocateur des toponymes du Pilat qui parcourent le livre.



Lois et Franzisca Weinberger développent un travail qui, par une approche poétique, réinterroge et explore les lisières mouvantes et souvent indécises entre nature et culture, artificiel et naturel. Sollicités pour travailler sur la zone de « frontière » du parc du Pilat, entre le massif rural et la ville, leur intervention a lieu dans un espace protégé : le bois d'Avaize. C'est un espace de nature dans la zone urbaine, extérieur au territoire du parc mais inclus dans son champ d'action. Ils ont choisi de parsemer cette zone d'une vingtaine de plaques, comportant des textes ou des dessins évoquant des plantes « rudérales ». Ils focalisent notre attention sur les espaces de ruptures urbaines, de discontinuité, de césures, où la culture et la nature se recouvrent en construisant une relation quasi symbiotique. En pointant ces zones en marge, le plus souvent abandonnées, ne devant leur existence propre qu'à une forme d'indifférence, Lois et Franzisca Weinberger soulignent l'apparition d'une nature reléguée au second plan et non plus centrale et idéalisée, mais parfois hybride, insaisissable ou hostile, mais qu'ils accueillent dans sa singularité.

Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
● **Sur le sentier des Lauzes**

Gilles Clément
Simona Denicolai et Ivo Provoost
Akio Suzuki



Gilles Clément a inauguré le cycle d'interventions en Ardèche. C'est à lui que l'on doit notamment le *Manifeste du Tiers paysage* attirant notre attention sur l'enrichissement, sa dynamique et la richesse biologique qu'il recelle et génère. Invité à travailler sur la déprise agricole et la fermeture des « paysages » qu'elle entraîne, il s'est attaché à explorer un espace peu malmené par l'Homme situé à proximité de la Chapelle Saint-Régis, entre Saint-Mélany et Dompnac. Sa proposition portant sur la notion de biodiversité et ses processus adopte deux formes pour une même réflexion. Avec la première, il propose une traversée du paysage, articulant proche et lointain, sollicitant une observation attentive. Le lieu qu'il a conçu, *Le Belvédère des Lichens*, met en lumière la diversité botanique de cet ensemble *yeuseraie-lande*, paysage semi-ouvert peu ou jamais exploité, ici situé en retrait du chemin, et la singularité du paysage que l'on embrasse du regard. D'autre part, il nous invite à la lecture avec un ouvrage, au titre éponyme, où s'entrecroisent un texte constitué de réflexions théoriques et de propositions avec des dessins suscités par son expérience sur le territoire de la vallée de la Drobie.



Invités à questionner les effets du développement de l'habitat occasionnel, et notamment sur les conflits possibles liés à la gestion et le respect du territoire qui peuvent en découler, **Simona Denicolai** & **Ivo Provoost** sont intervenus à Saint-Mélany en proposant une œuvre se développant dans la durée mais limitée dans le temps : jusqu'en 2010. Privilégiant l'échange et la participation, notions au cœur de leur travail, ils ont choisi comme point central de cette œuvre une armoire : meuble porteur d'affect et à la symbolique forte. Fabriquée expressément pour cette intervention, elle est installée en plein air, sur un terrain privé en terrasse. Chacun, résident permanent ou personne de passage, aura la possibilité d'en partager la jouissance avec les autres détenteurs moyennant l'achat d'une clé au café du village. Cette œuvre, qui aura la forme que lui donneront les habitants et les visiteurs qui la nourriront, instaure un espace social, au croisement de l'intime et du collectif, du privé et du public. Elle crée une forme inédite de copropriété temporaire, interrogeant incidemment les droits et devoirs de chacun envers les autres, des nouveaux usagers comme de ceux déjà présents. Elle sollicite également notre capacité à gérer collectivement.



Akio Suzuki, dont chaque œuvre est une invitation à aiguïser tous nos sens, a été sollicité pour interroger la multiplicité des usages du sentier et de la marche, au-delà de leurs fonctions socio-économiques. En disposant ses *oto date*, à la fois points d'écoute et points de vue, il s'est attaché tant à la profondeur historique du sentier qu'à ses dimensions sensibles, accordant ici une attention particulière à l'ouïe. Disposés sur le sentier, huit emplacements, choisis par lui-même, et trois autres, retenus par les habitants, composent un itinéraire dans le paysage en établissant des correspondances d'une station à l'autre. Chaque *oto date* (dessin schématique de l'empreinte de deux oreilles en forme de pied) est ici une plaque en ciment sur laquelle il a moulé ce signe graphique. Il contient également, dans son matériau même, une part de terre ou de minerai trouvé sur son lieu d'implantation, ce qui en nuance la teinte. Singuliers événements sensibles et mentaux activant nos sens (ouïe, vision, odorat, toucher), les *oto date* nous amènent à relier l'expérience d'un présent chargé de sensations parfois ténues et fugaces à des fragments de l'histoire des lieux.

Le Parc naturel régional du Vercors
● **La Halle**

Jean-Daniel Berclaz
Sophie Ristelhueber
Bethan Huws



Premier artiste intervenant dans le Vercors, **Jean-Daniel Berclaz** a été invité afin de porter l'interrogation sur les écarts (sinon les oppositions) qui peuvent exister entre une vision esthétisante soutenue par une conception souvent idéalisée de la nature, et le regard que des habitants posent sur leur environnement, regard nourri par des pratiques et des usages quotidiens. Son intervention, conçue selon le principe du *Musée du point de vue* qu'il développe depuis 1997 a donc été, à la différence de ses précédents opus, déterminée ici par les habitants de Léoncel. Ainsi le 12 août 2006, en l'espace d'une journée, il a mené quatre vernissages dans des lieux choisis chacun par un habitant du village. Éphémère par nature, cette performance allie une cartographie sensible et intime à l'instant festif et collectif. Par ailleurs, une exposition à la Halle de Pont-en-Royans comportait l'enregistrement des entretiens entre l'artiste et les habitants de Léoncel, des photographies de différents vernissages en Europe ainsi qu'une valise-kit de vernissage du *Musée du point de vue*.



Sophie Ristelhueber a été sollicitée pour questionner les conséquences provoquées par des aménagements successifs dans certains villages du Vercors où les multiples interventions dans des espaces considérés comme naturels, parfois vécues comme traumatisantes, peuvent parfois conduire à une perte de repère et de lien avec un espace autrefois familier. Cette artiste – dont on connaît le travail photographique attaché aux traces, aux cicatrices et aux stigmates produits dans le paysage à la suite d'interventions humaines, souvent lors de conflits – a choisi de réaliser un film d'une durée de six minutes. Intitulé *Le Chardon*, celui-ci est guidé par un récit emprunté à Léon Tolstoï, lu par Michel Piccoli. Dans ce texte, prologue de son roman posthume *Hadji Mourad*, l'écrivain évoque, sur le mode du souvenir, la vitalité et la résistance de la nature face aux destructions provoquées par l'Homme. Avec des images fermées, sans échappée ni horizon, scrutatrices, Sophie Ristelhueber, expérimente les strates de perception d'un territoire aux identités mouvantes. Elle filme la matière au plus près, d'un traveling à l'autre, de la roche noire suintante des gorges du canyon des Ecouges aux motifs d'une route rapiécée (Départementale 218).



Pour l'invitation faite à **Bethan Huws**, il s'agissait de revenir sur l'urbanisation croissante de la vallée de l'Isère le long de la Départementale 1532 (ex Nationale 532). La demande qui lui a été formulée visait une double articulation entre les villages de ladite vallée et une installation à La Halle. Bethan Huws porte ainsi son attention sur la mutation des usages, tant de la ville vers les villages avoisinants que de la vallée vers le plateau en surplomb. D'un long travail d'écoute, d'enquêtes, d'observation émerge une proposition à plusieurs facettes. D'une part, elle investit l'espace public avec trois phrases de registres différents, visibles par tous depuis la route : « On enlève ses chaussures pour traverser le ruisseau », en lettrage jaune sur un séchoir à noix à Cognin-les-Gorges, « La tondeuse est difficile à mettre en route », de couleur bordeaux dans une parcelle entourée de noyers à La Rivière, et « Au fond du cerveau il y a une fontaine », en néon à proximité d'une fontaine à Izeron. D'autre part, elle demande à une sociologue de réaliser une enquête auprès des usagers. Ainsi, avec la présentation, à la Halle, des photographies prises au cours de ses repérages, Bethan Huws propose trois visibilités, interrogeant, entre autre, les déplacements entre espace public et espace privé.





George Trakas



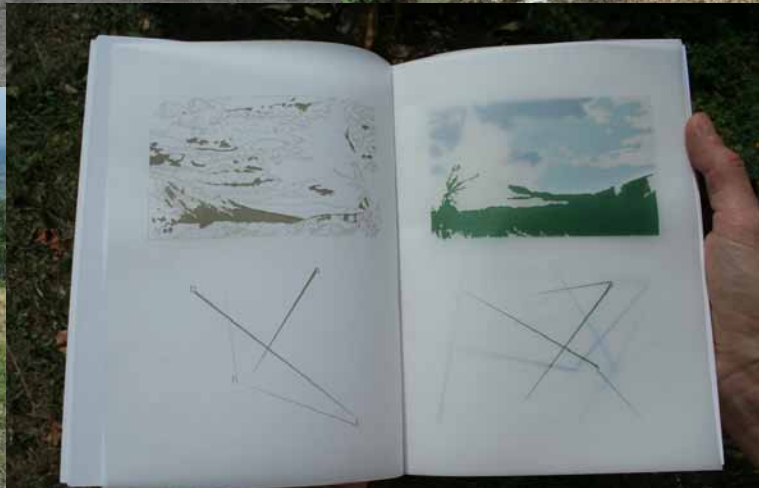
Gilles Clément



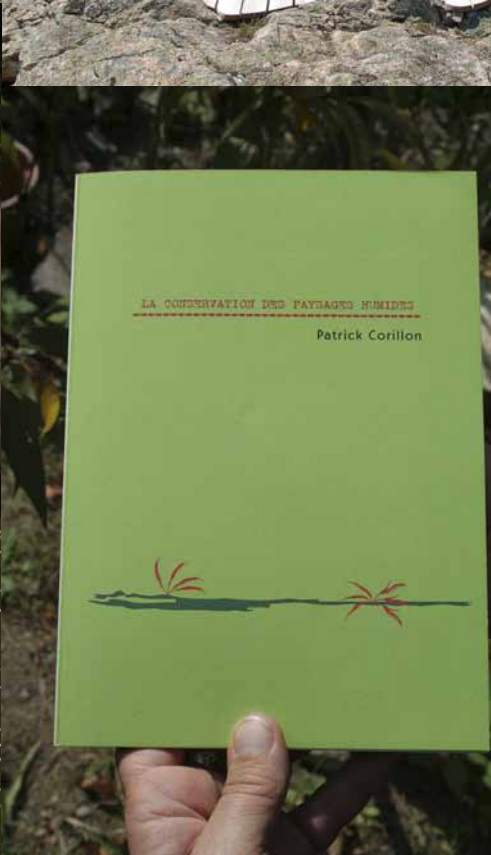
Jean-Daniel Berclaz



Sophie Ristelhueber



Patrick Corillon



La cabane de projection, La Fabrique Sensible



Lois et Franzisca Weinberger



Akio Suzuki



LA TONDEUSE EST DIFFICILE
A METTRE EN ROUTE

Bethan Huws

